Ressource préparatoire d'un atelier

Imiter pour écrire

De l'élaboration d'un carnet d'exercices de style (2^{nde}) à la création de pastiches littéraires (khâgne)

1/ Objectifs

À l'instar des écrivains et par la pratique fréquente et régulière d'exercices de réécriture, il s'agit pour les élèves de 2^{nde} et les étudiants de khâgne, lors de séances à effectifs réduits (Accompagnement personnalisé ou heures en demi-groupe en 2^{nde}, groupe de spécialité lettres en khâgne) de développer leurs compétences d'écriture et de favoriser la construction d'une conscience stylistique. Mettant en œuvre une démarche différenciée adaptée aux besoins et au profil de chaque élève, ces pratiques articulent compétences de lecture, d'interprétation, d'écriture et d'oral aux connaissances linguistiques.

Outils au service de la remédiation et de l'amélioration de l'expression écrite, préalables ou prolongements à l'analyse des textes littéraires, les réécritures successives permettent aux élèves comme aux étudiants de réinvestir personnellement les phénomènes stylistiques et linguistiques identifiés en cours tout en développant le plaisir de la création littéraire. La pratique régulière du pastiche et de la réécriture enrichit le lexique, offre un terrain de choix aux manipulations linguistiques, soutient l'acquisition des formes et des spécificités des genres littéraires et encourage une posture réflexive sur l'acte d'écrire.

2/ Déroulé

Place des séances dans la progression annuelle

Très souple, le cadre des séances de réécriture s'adapte aux besoins d'enseignement. Ces exercices peuvent être programmés :

- pour introduire une séquence (ex : la réécriture d'un exercice à la manière d'une page de théâtre comme introduction à l'étude du genre théâtral en 2^{nde}) ou pour s'en approprier le contenu (règle d'écriture en termes de métrique).
- pour proposer un accompagnement individualisé lors des séances d'Accompagnement Personnalisé.
- pour clore ou approfondir l'analyse d'une œuvre littéraire sous la forme spécifique du pastiche. Des œuvres ayant une structure sérielle ou encyclopédique s'y prêtent particulièrement car on peut y rechercher les invariants sur lesquels l'élève pourra fonder la réécriture. Ainsi, le pastiche d'un poème du *Parti pris des choses* (1942) de Ponge peut succéder à l'étude de son projet poétique ainsi qu'aux commentaires littéraires de poèmes comme « L'huître », « Le pain », « La bougie » ou « L'orange ». Un recueil de lettres autonomes mais répondant à une démarche épistolaire commune est également un support intéressant pour le pastiche : on peut penser au rassemblement de lettres d'amour à la tonalité pathétique dans les *Héroïdes* d'Ovide. Un autre exemple, entre l'exercice d'écriture et le pastiche, consiste à proposer aux élèves d'écrire un article de *l'Histoire naturelle* (1749- 1789) de Buffon en prenant pour modèle son texte sur le colibri, et en demandant aux élèves de rédiger un texte sur le cygne.
- pour réactiver et approfondir des notions antérieurement traitées.

La séance inaugurale

En 2^{nde}, la première séance introduit le projet annuel. Les élèves découvrent la démarche de Raymond Queneau, à savoir que tous les exercices sont une variante d'une même histoire à laquelle on a appliqué une contrainte stylistique ou linguistique. Les élèves élaborent ensuite leur premier récit, texte source de chacune de leurs réécritures, en respectant les contraintes narratives données par l'exercice de style « Notations ».

Ils sont invités à se procurer un carnet dans lequel ils rassembleront tous leurs exercices de style personnels qui exploreront et renouvelleront à loisir un genre littéraire, une figure rhétorique, un point grammatical, un champ sémantique, ...

L'élaboration personnelle d'un « Carnet d'exercices de style » est présentée comme un projet fédérateur et apte à créer la cohérence entre les séances d'AP ainsi qu'entre les séances d'AP et les notions abordées en classe. L'exercice permet de mettre l'accent sur le respect des consignes et le nécessaire travail du brouillon (temps des verbes, rapports entre les personnages, les discours).

Dans le cas où la réécriture prend la forme du pastiche, la tâche écrite intervient plus tardivement dans la séquence de travail. Il est nécessaire en effet que les élèves aient une bonne compréhension du projet d'écriture de l'auteur, et qu'ils aient observé toutes les particularités de son style. Le pastiche se présente alors comme une intéressante préparation à l'exercice du commentaire.

Les séances suivantes

En classe de 2^{nde}, les séances suivantes s'organisent autour d'un canevas identique. L'enseignant fait émerger les consignes de l'exercice de réécriture en lien avec les objectifs à atteindre. Il favorise l'entrée dans la démarche d'écriture, propose une aide personnalisée, suscite l'entraide et incite les élèves à l'autonomie.

Les élèves travaillent en autonomie ou en groupes, seuls ou aidés de leur professeur / d'un pair. Ils peuvent rédiger à leur rythme et selon leurs besoins tout en bénéficiant de tous les étayages possibles.

Les textes sont lus et commentés en classe dans une perspective constructive et critique. Puis, l'enseignant ménage un temps pour permettre la correction et l'amélioration du premier jet d'écriture. La réflexion collective incite la posture réflexive sur l'acte d'écrire et alimente l'élan créatif. Elle permet également aux élèves / étudiants d'approfondir les enjeux stylistiques et linguistiques de leur production, de procéder à un travail de mise en forme et de correction orthographique.

Les textes peuvent être déposés sur Moodle, rassemblés en un recueil individuel ou collectif et faire l'objet d'une diffusion plus générale (lors d'une performance orale ou d'un écrit à publier).

Dans le cadre d'une préparation à l'exercice du commentaire, le pastiche représente un moyen de travailler l'étude d'un texte sous une forme perçue comme plus inventive et ludique. Il permet également aux élèves de réfléchir à leur propre style par l'imitation d'autrui, par exemple en apprenant à affiner leurs recherches lexicales en utilisant des catégories grammaticales qu'ils utilisent peu et qui permettraient d'apporter des nuances à leur propos, ou encore à préciser leur usage de la phrase complexe.

3/ Exemples

a/ Extraits choisis du carnet d'exercices de style de K. (2^{nde}) : une appropriation personnelle des connaissances linguistiques par la réécriture.

Première production : le premier récit

Je marche dans la rue avec mon ami. Nous nous rendons au gymnase pour jouer au basket. Un de ses collègues arrive et nous raconte une de ses mésaventures. Avant de terminer son récit, il me demande de l'eau et s'évanouit.

Deuxième production : les temps du passé

Il s'agit de trouver une alternative à la leçon de grammaire et de briser la monotonie que cette dernière peut engendrer chez les élèves. La première réécriture s'appuie sur un fait de langue connu des élèves – les valeurs de l'imparfait et du passé simple – mais qui présente une double difficulté : l'emploi de ces deux temps du passé et leur conjugaison.

Je marchais dans la rue avec mon ami. Nous nous rendions au gymnase pour jouer au basket. Soudain, un de ses collègues arriva et nous raconta une de ses mésaventures. Quelques minutes plus tard, avant de terminer son récit, il me demanda de l'eau puis s'évanouit.

Troisième production : les propositions subordonnées relatives

L'objectif de la séance est d'inciter les élèves à conscientiser leur utilisation de la proposition subordonnée relative afin de consolider leur compréhension de la syntaxe de ce type de proposition. Le

travail proposé intervient après une « leçon » spécifiquement consacrée à l'étude de la langue et qui ne précède pas immédiatement cette séance (sans en être trop éloignée non plus). Par ailleurs, la séance repose sur la différenciation : il s'agit pour la majorité des élèves d'un travail de remédiation car la proposition subordonnée relative fait l'objet d'une grande difficulté d'apprentissage. Pour quelques-uns, il s'agit de stabiliser les acquis et d'expérimenter des formes plus complexes car ces derniers sont encouragés à utiliser des formes composées ainsi que « dont » parmi les pronoms relatifs possibles.

Je marche dans la rue avec mon ami que je connais depuis longtemps. Nous nous rendons au gymnase qui se situe à côté du lycée dans lequel je fais mes études, pour jouer au basket. Un de ses collègues, dont je n'ai jamais entendu parler, arrive et nous raconte une de ses mésaventures dans lesquelles il se représente toujours en danger, selon mon ami. Quelques minutes plus tard, avant de terminer son récit, qui est très peu drôle, il me demanda de l'eau puis s'évanouit.

b/ Le pastiche pongien de P. (Khâgne) : pratiquer l'écriture imitative pour élargir sa conscience stylistique.

Consigne

En choisissant un objet du quotidien, vous écrirez un court poème en prose à la manière de Francis Ponge, en essayant d'être fidèle aux spécificités de l'esthétique pongienne vues en cours : attention prêtée à l'épaisseur sensible de l'objet, jeu microcosme / macrocosme, jubilation de l'expression, etc. Bien entendu, vous veillerez à soigner la qualité stylistique de votre création. Vous pourrez accompagner votre poème d'un court texte de commentaire (20 lignes) afin d'explicitier brièvement certaines de vos intentions (à la manière de Ponge commentant certains traits de son propre poème, « L'Huître »).

La cloche

Au cœur du grand chant vibrant du monde se trouve la cloche, organe vivant suspendu à l'ombre des grandes voûtes, coquille peut-être devenue cathédrale.

Sa carapace est décorée de fines sculptures que personne ne peut jamais voir, art pour le ciel ou pour le néant seulement distinguable par la multiplicité des motifs harmonieux et ornements gracieux que forment ses sons.

Contre sa peau rêche sa langue vient claquer et clame d'un son clair, rapide, multiple ; la vibration naît de ce contact, épouse la courbe de l'enveloppe de bronze et s'y répand à une vitesse extatique. Tout l'épiderme est atteint, chaque martèlement ouvrant ainsi de ses tintements les portes du silence, pour l'avènement d'une nouvelle église de son et d'invisible.

Glissés sans annonce, les retentissements ne semblent jamais pénétrer ailleurs que dans ce ciel qu'ils grandissent d'un nouvel horizon en le traversant. On les entend toujours de loin, décelables mais fuyants, ne se risquant pas à franchir les limites de leur domaine dessiné comme une ombre indiscernable sur le sol.

Son des cloches, l'ouverture d'une lumière qui s'éteint aussitôt aux bords des fenêtres.

c/ Développer une posture réflexive sur le style afin d'améliorer son texte

Exemple de Buffon modifiant le texte de son collaborateur.

À partir de 1762, Buffon travaille à la partie de son Histoire naturelle consacrée aux oiseaux. Parmi ses collaborateurs figure l'abbé Bexon, auquel il recommande souvent « d'être court et précis ». Voici le brouillon de l'abbé Bexon :

L'oiseau-mouche, - Dans le genre volatile c'est au dernier degré de l'échelle de grandeur que la nature a placé son chef-d'œuvre. Le plus petit des oiseaux en est encore le plus merveilleux ; il réunit tous les dons partagés aux habitants de l'air : légèreté, rapidité, prestesse, grâce

Voici le texte définitif de Buffon :

De tous les êtres animés, voici le plus élégant pour la forme, et le plus brillant pour les couleurs. Les pierres et les métaux polis par notre art, ne sont pas comparables à ce bijou de la Nature ; elle l'a placé dans l'ordre des oiseaux, au dernier degré de l'échelle de grandeur, *maxime miranda in minimis* ; son chef-d'œuvre est le petit oiseau-mouche ; elle l'a comblé de tous les dons qu'elle n'a fait que partager aux autres oiseaux, légèreté, rapidité, prestesse, grâce et riche parure, tout

beauté, brillante parure des plus riches couleurs, tout appartient au charmant oiseau-mouche. L'émeraude, le rubis, le topaze éclatent sur son plumage ; dans sa vie tout aérienne, on le voit à peine toucher quelques instants à la terre ; il vole de fleurs en fleurs ; il a leur fraîcheur comme il a leur éclat ; il vit de leur nectar ; on a dit qu'il mourait avec elles : plus heureux, il habite des climats où elles ne se flétrissent que pour renaître et parent tout à tour le cercle entier de l'année...

Rien n'égale la vivacité des oiseaux-mouches, si ce n'est leur courage ou plutôt leur audace : on les voit poursuivre avec furie des oiseaux infiniment plus gros qu'eux, s'attacher à leurs corps, et, se laissant emporter par leur vol, les becqueter à coups redoublés, jusqu'à ce qu'ils aient assouvi leur petite colère. Quelquefois même ils se livrent entre eux de ces combats très vifs ; l'impatience paraît être leur âme ; s'ils s'approchent d'une fleur et qu'ils la trouvent fanée ils lui arrachent toutes ses feuilles, avec une précipitation qui marque leur dépit. On voit, dit-on, sur la fin de l'été des milliers de fleurs ainsi dépouillées par la rage des oiseaux-mouches. Ils n'ont pas d'autre voix, outre leur bourdonnement, qu'un petit cri de *scrops, scrops*, fréquent et répété. Ils le font beaucoup entendre dans les bois dès l'aurore, jusqu'à ce qu'aux premiers rayons du soleil tous prennent l'essor et se dispersent.

appartient à ce petit favori. L'émeraude, le rubis, la topaze brillent sur ses habits, il ne les souille jamais de la poussière de la terre, et dans sa vie toute aérienne on le voit à peine toucher le gazon par instants ; il est toujours en l'air, volant de fleurs en fleurs ; il a leur fraîcheur comme il a leur éclat : il vit de leur nectar et n'habite que les climats où sans cesse elles se renouvellent...

Rien n'égale la vivacité de ces petits oiseaux, si ce n'est leur courage ou plutôt leur audace. On les voit poursuivre avec furie des oiseaux vingt fois plus gros qu'eux, s'attacher à leurs corps, et, se laissant emporter par leur vol, les becqueter à coups redoublés jusqu'à ce qu'ils aient assouvi leur petite colère. Quelquefois même ils se livrent entre eux de très vifs combats ; l'impatience paraît être leur âme ; s'ils s'approchent d'une fleur et qu'ils la trouvent fanée, ils lui arrachent les pétales avec une précipitation qui marque leur dépit. Ils n'ont point d'autre voix qu'un petit cri de *scrap, scrap*, fréquent et répété ; ils le font entendre dans les bois dès l'aurore, jusqu'à ce qu'aux premiers rayons du soleil tous prennent l'essor et se dispersent dans les campagnes.

Réflexion de Pauline sur son poème « La cloche ».

L'intention de ce poème naît d'une triste constatation. En effet, il arriva que Notre-Dame perde ses cloches séculaires. En remplacement, nous avons eu droit pendant un moment à une sorte de carillon dont les sons s'enchaînaient sans aucun ordre ni grâce, transformant la cathédrale en une boîte à musique abîmée. Ce simple changement au cœur de la ville semblait en avoir déglingué l'ensemble, et pourtant, je ne vis personne s'en offusquer. Preuve en était que le son des cloches était devenu si banal qu'on ne le distinguait plus. Vint alors au souvenir de cette expérience l'envie de redonner à la cloche et à ses sons la singularité et la noblesse qui leur sont propres.

L'évocation de l'image de l'organe dès la première ligne insiste sur l'essentialité de la cloche. Cette image sera renforcée au troisième paragraphe, dans lequel l'organe convoqué sera la langue. En effet, le battant de la cloche lui est similaire et frappe ses parois comme un claquement de langue un palais. Cette ressemblance est soulignée par une allitération : « sa langue vient claquer et clame d'un son clair ».

Il était impensable de ne pas faire mention des vibrations si singulières du son d'une cloche. Pour retracer leur mouvement, il fallait partir de celles formées par le battant, sous la cloche, pour arriver aux vibrations du son perceptibles à notre oreille, mais uniquement à celle-ci, formant comme « l'avènement d'une nouvelle église de son et d'invisible ». Le « domaine » des retentissements et leur « ombre indiscernable sur le sol » font, quant à eux, référence à l'onde invisible formée par ces vibrations.

Enfin, pour insister sur la distance qui nous sépare du son, qui se manifeste d'une part par la frontière purement physique entre notre monde sensible et le nouveau monde insensible créé par ces tintements, et d'autre part par cette étrange sensation d'entendre toujours les cloches au loin, l'image d'une lumière s'éteignant au contact du sensible semblait adéquate. Cette dernière image vient à la fois clore le poème et le résumer : la lumière s'ouvre lorsque le battant de la cloche cogne contre ses parois et s'éteint lorsqu'elle vient à notre rencontre.

4/ Détail d'une séance : La prise de conscience par le pastiche des structures et des marqueurs propres au langage oral et familier (2^{nde})

Les textes de départ : « Alors » de R. Queneau et le premier récit de B. : « Notations ».

Alors

Alors l'autobus est arrivé. Alors j'ai monté dedans. Alors j'ai vu un citoyen qui m'a saisi l'œil. Alors j'ai vu son long cou et j'ai vu la tresse qu'il y avait autour de son chapeau. Alors il s'est mis à pester contre son voisin qui lui marchait alors sur les pieds. Alors, il est allé s'asseoir.

Alors, plus tard, je l'ai revu Cour de Rome. Alors il était avec un copain. Alors, il lui disait, le copain : tu devrais faire mettre un autre bouton à ton pardessus. Alors.

Raymond Queneau, *Exercices de style* (1947)

En début d'après-midi, un dimanche, je regarde par la fenêtre. Mon voisin sort de sa maison et va dans son jardin. Un autre voisin passe dans la rue. Il voit le premier. Il va vers son grillage et le salue. Il lui demande s'il compte passer la tondeuse comme il l'a fait le week-end dernier.

Plus tard, le soir du même jour, je revois passer le deuxième voisin. Le premier n'a pas quitté son jardin. Il l'appelle de nouveau. La discussion s'envenime : « Non mais je rêve ! Ce crétin a fait cuire les pâtes sans eau ! ». Je vois le deuxième voisin entrer dans le jardin du premier. Ils mettent la table et dînent ensemble.

Organisation de la séance

La séance a pour objectifs de permettre aux jeunes lycéens de s'amuser en réfléchissant aux mots parasites et à leur (in)utilité. Les élèves sont amenés à s'approprier les niveaux de langue et à saisir les différences stylistiques et linguistiques entre l'oral et l'écrit.

Pour cela, on les invite à s'intéresser à un mot parasite contemporain : « du coup ». Dans un premier temps, les élèves proposent d'insérer des « du coup » dans leur texte. Mais une étude plus approfondie du texte de Queneau permet d'observer que l'exercice « Alors » propose en sus de la répétition du mot de liaison l'oralisation du discours. On repère alors dans le texte-source les marqueurs de la langue orale associés au jeu créatif : variation de la place du « alors » à l'intérieur des phrases, modifications de l'orthographe de certains mots au service d'une langue plus vivante, utilisation d'un lexique par moments familier, choix de l'utilisation du passé composé, syntaxe relâchée de certaines phrases, images surprenantes donnant une coloration familière et originale au texte, évolution des caractérisations...

Dans un dernier temps, les élèves sont invités à reprendre leur texte pour correction et amélioration. L'aspect ludique prend le dessus sur l'aspect laborieux du travail d'écriture.

Le texte de B après reprise et correction

Ducoup c'est l'histoire de mon voisin et ducoup c'est l'aprem, tu vois... Et ducoup y'a un aut' gars qui vient et ducoup il lui demande s'il passerait pas la tondeuse parce que ducoup la semaine dernière, le voisin il a passé la tondeuse, tu vois...

Et après, ducoup, l'aut' gars bah ! ducoup, il s'en va et ducoup il part et il revient et c'est le soir, sauf que, ducoup, l'voisin il a fait des pâtes, mais, ducoup, il les a fait sans eau, et, ducoup, l'aut' gars il s'énerve genre : « Non mais je rêve ! Ce crétin a fait cuire les pâtes sans eau ! ». Ducoup, ils commencent à se disputer, tu vois, et ducoup, bah ! à la fin, ils mangent ensemble des pâtes dans l'jardin...

5/ Public cible

La pratique des exercices d'écriture est adaptée à tous types de publics, les consignes pouvant être modulées très souplement aux besoins, capacités et envies des élèves et enseignants.